

26^e dimanche du temps ordinaire - Année C
Frère Jean-Tristan
Livre du prophète Amos 6, 1a.4-7
Psaume 145
Première lettre de saint Paul apôtre à Timothée 6, 11-16
Évangile selon saint Luc 16, 19-31
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
25 septembre 2022

Il y a des paraboles de Jésus qui nous parlent, qui nous touchent, que nous aimons méditer et relire.

Elles nous parlent de l'amour du Père, de sa miséricorde, comme celle du fils prodigue que nous entendions il y a 15 jours.

Il y en a d'autres qui nous font ressentir comme une gêne.

Peut-être est-ce le cas pour cette parabole de Lazare et du riche ?

Nous sommes plus ou moins sensibles aux images.

Quand j'entends cette parabole, je pense tout de suite au chapiteau de Vézelay, commenté si souvent lors des visites guidées de la basilique.

Sur sa partie gauche on assiste à la mort du pauvre Lazare.

Il est accroupi par terre.

Il lève la main et de sa bouche ouverte sort son âme, sous la forme d'un bébé entouré d'une mandorle, c'est-à-dire d'une sorte d'auréole de sainteté en forme d'amande.

Et cette âme (sous forme de bébé) est accueillie au ciel par deux anges qui l'agrippent depuis un nuage.

Sur la face centrale c'est la mort du riche qui est représentée.

Il est couché, lui, sur un lit, signe de richesse.

Sous son lit s'entassent des sacs d'or d'où sort un serpent.

De part et d'autre du lit, deux femmes tirent sur leurs longs cheveux en signe de désespoir : Des pleureuses ou des prostituées.

Il a, lui aussi, la bouche ouverte pour rendre son dernier soupir.

Son âme, un bébé également, s'en échappe, mais là pas de mandorle.

Pas d'anges non plus mais des diables grimaçants qui l'accueillent ou plutôt qui l'arrachent hors de la bouche du mourant à l'aide d'une grande pince.

La dernière face du chapiteau représente Lazare dans le sein d'Abraham.

Lazare nous regarde, le visage paisible.

Il repose sur le cœur d'Abraham

Entouré de feuilles de palmier évoquant le paradis.

Que retient le visiteur de ce chapiteau ?

Le visage paisible de Lazare ?

Ou bien plutôt celui terrorisé du riche sur son lit de mort ?

C'est peut-être cette sorte de manichéisme qui nous dérange dans cette parabole.

Comme sur le chapiteau de Vézelay, les personnages sont caricaturaux et la morale en apparence simpliste.

Maintenant, il trouve ici la consolation et toi, c'est ton tour de souffrir.

Les exégètes nous apprennent que Jésus reprend ici un conte populaire d'origine égyptienne.

Les deux protagonistes en étaient un riche plein de péchés et un pauvre plein de vertus ; Arrivés dans l'au-delà, les deux passaient sur la balance ; et on pesait leurs bonnes et leurs mauvaises actions.

On devine le résultat.

Les rabbins, au temps de Jésus, avaient adapté ce conte à leur façon :

Le riche était le fils d'un publicain pécheur, le pauvre un homme très dévot.

Eux aussi passaient sur une balance qui pesait soigneusement les mérites des uns et des autres ; très logiquement, le dévot était reconnu plus méritant que le fils du publicain.

Jésus reprend ce conte mais en change la signification.

Il ne nous dit pas si ce pauvre était vertueux ou pieux.

Nous savons juste qu'il s'appelle « Lazare », « Dieu aide » en hébreu.

Dieu l'aide non parce qu'il est un pauvre vertueux comme dans le conte égyptien.

Non parce qu'il est un pauvre pieux comme dans le conte juif.

Dieu l'aide car il est pauvre, sans tenir compte de ses mérites moraux ou religieux.

Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous. Lc 9, 20

Cette parabole nous dérange aussi peut-être en raison des paroles dures et définitives qu'elle contient :

Un grand abîme a été mis entre vous et nous ...

Et on est presque pris d'une certaine pitié pour ce riche qui souffre dans sa fournaise et cherche à faire prévenir ses frères de ne pas l'imiter.

Comment lire cette parabole aujourd'hui en dépassant toute lecture par trop manichéenne ou moralisante ?

Je vous propose une piste :

Et si ce Lazare couvert de plaies et accroupi devant notre porte, c'était la création ?

Le pape François l'a écrit dans son Encyclique *Laudato si* : « Parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée, ... »

Et il ajoute : « Nous avons grandi en pensant que nous étions ses propriétaires et ses dominateurs, autorisés à l'exploiter. »

Le riche de la parabole nous ressemble.

Et quand celui-ci supplie Abraham d'envoyer Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour lui rafraîchir la langue, cela résonne de façon bien familière après l'été torride et sec que nous venons de subir.

Et nous le savons : si rien n'est entrepris maintenant pour notre planète, nous sentirons toujours plus le feu de la fournaise, mais cette fois dès ici-bas.

Frères et sœurs, la liturgie d'aujourd'hui nous invite à une double conversion :

À une conversion spirituelle d'abord,

Qui consiste à voir Jésus dans les plus pauvres.

Mais les signes des temps nous invitent aussi à une « conversion écologique » comme l'appelle le pape François,

Qui commence par une prise de conscience :

Nous ne pouvons plus ignorer ce Lazare couvert de plaies qui gît devant notre porte.

Il nous faut le regarder en face et le soigner.

Est-il déjà trop tard ?

Le « grand abîme » mis entre la création et nous est-il devenu maintenant définitivement infranchissable ?

Nous ne le savons pas.

Mais nous nous devons d'agir et de ne pas perdre l'Espérance.

Surtout nous chrétiens qui savons qu'un jour Jésus a ramené un mort à la vie.

Il était mort depuis quatre jours et il « sentait déjà ».

Lui aussi s'appelait Lazare.

Amen.

